Le Monde
Le Monde (site web)
Edition principale
samedi 3 octobre 2026 1022 mots

Les « battles d'aura », cette blague venue d'Internet qui s'est matérialisée dans les collèges et lycées de France

Michaël Szadkowski

Des places de centres-villes jusqu'aux lycées bloqués, ces duels parodiques entre ados mettant en scène des postures issues de mèmes se multiplient.

En tant qu'experte de l'analyse des réseaux sociaux, Justine Simon, maître de conférences à l'université Marie et Louis Pasteur de Besançon, a l'habitude d'être confrontée à l'absurde. Pourtant quand elle croise, fin septembre en centre-ville, un attroupement de jeunes gens se livrant à des duels de postures issues de phénomènes Internet, elle se sent « très interpellée ».

Avant de lire des explications dans L'Est Républicain et sur TikTok, c'est d'abord son fils qui lui a mis les choses au clair : oui, une « battle d'aura » a bien eu lieu sur la place de la Révolution.

Quelques jours plus tard, le collège de sa progéniture achève de la convaincre du poids croissant de la tendance : un courrier du 30 septembre avertit les parents d'élèves des « conséquences nuisibles » des « mouvements de foule » trop importants liés aux « batailles d'aura » apparues dans la cour de récréation de l'école. De telles batailles y sont désormais interdites.

Un proviseur avec ses élèves

Un signe parmi d'autres que de ces duels humoristiques se propagent en France depuis la rentrée. Le 1er octobre, on retrouvait même sur TikTok des « batailles d'aura » enregistrées devant certaines écoles bloquées dans le cadre des mobilisations lycéennes. Avec parfois des adultes pris au jeu, comme dans cette vidéo enregistrée devant le lycée Ambroise Paré de Laval (joint par Le Monde, l'établissement confirme la véracité de la scène) :

Au départ, les « batailles d'aura » sont avant tout une blague issue d'Internet. Selon le site KnowYourMeme, qui fait référence dans la compréhension des cultures en ligne, le mot « aura » s'est popularisé à partir de 2023. Il désigne un mélange de charisme et de personnalité, et est souvent associé au principe du « farming », une mécanique de jeu vidéo consistant à amasser des ressources. « Farmer de l'aura », c'est donc réaliser quelque chose pour augmenter sa côte auprès des autres.

Mi-2026, des premières « batailles publiques d'aura » sont détectées en Bolivie et aux Etats-Unis. Puis en France, dans une vidéo diffusée par le média Konbini le 12 septembre, un certain Nalf parle d'un phénomène « un peu connu dans le monde underground » et des techniques permettant de gagner davantage de « d'aura » lors de duels.

Cette vidéo, à l'humour et au second degré manifestes, est vue près de 5,5 millions de fois sur Instagram et YouTube. Et concourt à concrétiser l'existence des « batailles d'aura » dans les cours de récréation ou les centres-villes de France. Certaines marques cherchent déjà à profiter du phénomène, comme la chaîne de restauration O Tacos, à l'origine des duels en centre-ville de Besançon.

« Besoin de reconnaissance »

Car ces « batailles d'aura » s'ancrent dans le quotidien des nouvelles générations. « Le mot aura, c'est vraiment un truc que les jeunes utilisent tout le temps », relève Nelya Kurbanova, 24 ans, qui existe en ligne sous le nom de Katar6gg. Ces dernières semaines, la jeune femme a lancé des défis virtuels avec d'autres utilisateurs de TikTok ou d'Instagram, « pour rigoler » avant tout, mais aussi s'inscrire dans la tendance. Elle note d'ailleurs que ces vidéos sont celles qui ont rassemblé le plus de visionnages sur ses comptes.

Pour gagner de l'aura dans de tels duels, la plupart des postures se fondent sur des gestes devenus des mèmes : du « Six-Seven » au « Dab », et diverses déclinaisons improvisées. « Il n'y a pas de règles, ou alors des règles non écrites », poursuit Nelya Kurbanova, qui convoque « la tecktonik de 2006 » ou les « battles de rap ou de danse » comme source d'inspiration. Sauf que là, « tout ce que vous voyez sur Internet peut se transformer en un mouvement de battle d'aura ».

Ce débordement est précisément ce qui intéresse Justine Simon, de l'université de Besançon, qui parle d'un « mouvement social à la fois hors ligne et en ligne ». « On retrouve des formes d'exagération propres aux réseaux

sociaux, développe la chercheuse. Un mécanisme souvent humoristique qui repose sur le registre décalé, la parodie, l'ironie, le détournement de sens. »

L'experte des discours numériques y voit aussi la double manifestation du « besoin de s'exprimer » et d'un « besoin de reconnaissance » des plus jeunes. « Reconnaissance » qui reproduit toutefois, remarque-t-elle, des « rapports de domination » antérieurs au numérique : les vidéos de batailles d'aura mettent ainsi davantage en scène des jeunes hommes plutôt que des jeunes femmes.

Bataille de générations

Une analyse qu'approuve Anne Cordier, professeure en sciences de l'information et de la communication de l'université de Lorraine. « Il y a là-dedans un rapport au corps, aux sociabilités, au fait d'être ensemble… Ce n'est pas que pour la blague, c'est très humain en fait », note-t-elle. Ce qu'elle recoupe avec le contexte des débats publics et institutionnels sur l'utilisation des réseaux sociaux par les plus jeunes. « Alors que le gouvernement et les politiques cherchent à tout prix à supprimer la porosité entre l'espace physique et l'espace en ligne, on voit ici, précisément, une porosité totale entre ces deux espaces », appuie-t-elle.

Cette question de génération explique peut-être aussi les réactions souvent hostiles, diffusées en ligne par des personnes manifestement plus âgées. « J'avais compris bataille de rats », a posté le rappeur Rim-K en commentaire de la vidéo de Konbini du 12 septembre. « Je vais y aller moi, j'ai de la route », a abondé l'humoriste Artus au même endroit, dans un message aimé par plus de 16 000 personnes.

« C'est rassurant que ça me dépasse, et c'est normal, on est des vieux machins », rigole à ce sujet la chercheuse Anne Cordier. Avant de se reprendre : « Il y a une segmentation de plus en plus importante dans les références et les codes culturels. Mais ne pas comprendre ne donne pas le droit de dire que ça n'a pas de sens. »

Cet article est paru dans Le Monde (site web)

© 2026 Le Monde. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.
009H20UxbmqZvOCc_ihtnUlnpu6QcOsvUgYYB7-Vy94xNLCRwnEbyZ33UckG-9ZZhVnSluouZ-RrKfwTi0NINTFghyH1XAE-T64pgsKj1rbcZTlk

news·20261003·LMF·edd×cmofr×c20261003×cd78e8349dd7e6d84224e029aaf305d90e25d07b4